Irina

Le garçon d'en face est décevant.

Longtemps je l'ai cru aveugle. Il n'est que fou.

Je ne l'ai pas remarqué tout de suite à cause du déménagement. Le choc de la nouveauté et tout ça. Les échos inhabituels dans l'appartement. Il a fallu se faire à tout, au bruit des robinets, à celui du parquet. L'exposition n'était plus la même et tout ce soleil, soudain – je ne sais pas, ça m'a donné l'impression de ne pas avoir changé seulement de lieu mais aussi de saison.

Après le divorce ma mère m'a laissée avec mon père parce qu'elle a mille raisons de vivre quand lui n'a que moi. Georges a fait de moi une sorte de princesse. Il est doux et rêveur et j'ai souvent l'impression que mon rôle est de le protéger. De lui-même, du monde.

La meilleure façon de protéger Georges est de faire l'enfant. Je fais semblant d'avoir peur du noir. Je fais semblant de ne pas aimer les légumes verts. Je parle au chat (pour de vrai).

Je porte des chaussures d'enfant ; mes cheveux sont plus longs qu'il n'est agréable. La nuit, parfois, ils essaient de m'étrangler. Je suis blonde et c'est toujours une surprise dans le miroir.

Le divorce a été très adulte ; le plus déplaisant a été évité. Georges a protesté un peu, pour la forme. Puis nous sommes venus vivre ici, dans cet immense appartement vide et ensoleillé.

Je suis plutôt contente. Si on m'avait demandé mon avis, j'aurais sans doute aussi choisi Georges. Pour être honnête, si on m'avait demandé mon avis, j'aurais choisi de fausses dents de vampire et un second chat, mais mon opinion n'a pas été sollicitée.

Georges m'a laissée choisir ma chambre. J'ai pris la plus grande car *je ne connais pas la honte*. Mes mots mêmes : ça l'a fait rire.

Solange, la sœur de Georges, vient deux fois par semaine veiller à la cohérence de mon alimentation et (je cite) *passer un moment entre filles*. J'ai autant envie de passer un moment entre filles avec Solange que de manger mon chat. Je ne dis rien. Elle ne cesse

de me toucher les cheveux ; un de ces jours, je la mordrais bien.

Elle serait scandalisée mais Georges rirait. Il en ferait une belle histoire. Georges est écrivain et il a publié entre autres : *Irina au musée* (elle se perd et on la retrouve dans un ascenseur parce que « la meilleure œuvre d'art, c'est celle où on peut monter, descendre et appuyer sur stop »), *Irina aime le chlore* (le chlore rend verts les beaux cheveux d'Irina), *Irina est un vampire* (parfois confondu avec *Irina fête Halloween*).

Avec toute cette histoire de déménagement et Solange dans les pattes, je n'ai pas tout de suite remarqué le garçon d'en face. Comme je disais : je le croyais aveugle. Il n'est que fou.

Il ne va pas à l'école, ce qui est un signe de folie. Il est à la maison toute la journée. Il s'agite beaucoup. Ses bras et ses jambes sont incontrôlables.

Il est un peu exhibitionniste, n'a pas de rideaux dans sa chambre et gigote jusque tard dans la nuit. Il s'agite tellement que son ombre projette des membres longs comme des pattes d'araignée dans la cour qui sépare son immeuble du mien. Il ne le sait pas – comment le saurait-il ? – mais sa main (l'ombre de sa main) s'est déjà posée sur mon lit, près de ma jambe. J'ai de bons réflexes. Je me suis écartée. Je me

suis levée et je suis allée à la fenêtre. Georges travaillait tard ; d'habitude il vient me border et ferme les volets. Parfois il oublie. Parfois il est tellement occupé par *Irina* qu'il oublie Irina.

En face, debout sur son lit, j'ai vu le garçon. Il était agité de soubresauts énergiques. L'ombre de ses bras et de ses jambes, dans la cour vide, était immense. Elle faisait de petites incursions dans ma chambre. Pas vraiment comme si elle essayait d'entrer par la fenêtre ; plutôt comme si elle tapait au carreau.

Je me suis dit qu'il avait peut-être une attaque. Il y a des maladies comme ça. L'épilepsie, par exemple.

Aveugle *et* épileptique, c'est jouer de malchance. Mais il est l'invalide le plus stylé que j'aie jamais vu.

Après, bien sûr, j'ai compris : il est fou. Possédé. Il lance des céréales en l'air, par pleines poignées, et essaie d'en rattraper le plus vite possible avant qu'elles ne tombent. Sans les mains : bouche ouverte. Il est nul. Même pour un aveugle, il est nul. Ensuite il disparaît : il doit chercher, à quatre pattes et à tâtons, les céréales tombées par terre. Quand il se relève il a la bouche pleine. Parfois il chante dans la bouteille de lait. Fou à lier.

En attendant que Georges trouve un établissement scolaire digne de nous, je me dis que je vais

m'occuper. Je décide d'improviser un exorcisme. Georges a des milliers de livres parmi lesquels des traités sur les zombies et d'autres sur la possession démoniaque. Je pioche dans les uns et les autres.

– Comme tu es sage, dit Solange qui (sans vouloir être puérile) est un peu idiote. Disons limitée.

Je ne dis rien. Je lève les yeux du bureau de Georges où j'ai entassé des livres. Je sais ce qu'elle voit. Irina, douze ans, de grands yeux clairs, de longs cheveux blonds, de jolies chaussures de petite fille qui se balancent du fauteuil sans toucher le sol. Je souris à Solange.

Elle ne sait pas que, la nuit, mes cheveux essaient de m'étrangler, et que je suis en train de lire, dans un ouvrage intitulé *L'Exorcisme en théorie et en pratique*, le chapitre consacré à l'expulsion des esprits malins hors des corps : « Quel que soit le stade de putréfaction (débutant, intermédiaire, avancé), si le corps bouge, l'exorcisme est possible. Pour les grands brûlés, se reporter à l'article *L'esprit du charbon*. »

Pour chasser les esprits qui ont élu domicile dans le garçon d'en face, il me faudrait un bout de sa personne. Pas un doigt ni une oreille, plutôt une mèche de cheveux, une rognure d'ongle. Pour des raisons évidentes (je ne vais pas fouiller les poubelles de l'immeuble), je dois faire avec ce que j'ai.